



**En raison des mesures sanitaires actuelles, les festivités du 200ème prévues en septembre 2021 seront malheureusement reportées en 2022, afin que la fête soit plus conviviale et participative. En attendant, un peu d'histoire sur l'origine de notre Compagnie et du service du feu en général.**

De nombreux siècles durant, la crainte de l'incendie fut la hantise constante des populations tant des villes que des campagnes.

Les sinistres étaient beaucoup plus fréquents que de nos jours : les bois entraient pour une large part dans la construction des habitats. Le chauffage nécessitait des feux souvent ouverts. L'éclairage que ce soit chandelles, bougies, lampes à huile ou à pétrole, présentait davantage de risques que l'utilisation de l'électricité.

En régions rurales, la fermentation du foin, rentré parfois mal séché, provoquait également un grand nombre d'incendies spontanés.

Les sinistres étaient aussi plus importants : il fallait aux hommes un temps beaucoup plus long pour intervenir. Les moyens de combattre le feu étaient bien pauvres, liés au problème de l'eau. Problème lancinant dans bien des lieux et qui demandait de nombreux travaux : capter des sources, établir puis entretenir des conduites de maçonnerie ou de bois (les «bourneaux»), creuser des puits, les équiper d'une pompe ou puiser l'eau à la corde. Peu de maisons avaient la chance de jouir d'un puit et il fallait parfois aller quérir l'eau à plusieurs centaines de mètres.

Les villages de notre région avaient presque tous une fontaine commune, à un ou plusieurs bassins, dont l'eau qui s'écoulait alimentait une «carpière», sorte de mare-réservoir de quelques dizaines de mètres carrés où les canards pataugeaient, le bétail s'abreuvait et les jardiniers venaient puiser l'eau d'arrosage.

Lorsqu'un incendie éclatait, tous les voisins accouraient avec des récipients et faisaient la chaîne pour amener le plus d'eau possible. Au cours du XVIIIe siècle, on voit apparaître les premières pompes à incendie. La pression obtenue par l'ardeur des «pompeurs» permettait une attaque du feu plus efficace, encore fallait-il tou-

jours alimenter la pompe en eau et la «chaîne» des seaux, ainsi que l'apport des bossettes, tonneaux, bassines ou

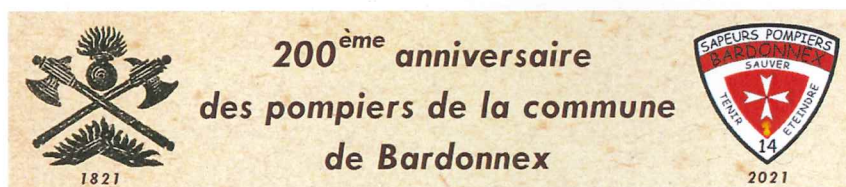
seilles, nécessitèrent longtemps encore la collaboration de nombreux voisins.

Ces pompes ne furent tout d'abord le privilège que des villes, puis des localités les plus peuplées et ce n'est qu'au XIXe siècle que les communes rurales purent en acquérir.

Qu'en fut-il dans notre région ?

Rappelons que lors de la réunion des communes cédées par le Royaume de Sardaigne en 1816, Bardonnex faisait partie de la Paroisse de Compesières devenue commune genevoise, l'une des plus vaste du canton, comprenant les villages et hameaux de Saconnex-d'Arve, Arare, Plan-les-Ouates, Bardonnex, Charrot, Compesières, Landecy, La Croix-de-Rozon, Evordes, Drize et même Perly jusqu'en 1821.

C'est donc dans les archives et les procès-verbaux du Conseil municipal de la commune de Compesières que nous avons trouvé les documents concernant les premiers pompiers de chez nous.



*A suivre dans un prochain Bard'aujourd'hui !*

*Texte tiré de la brochure « 160 ans de lutte contre l'incendie » de Paul PULH.*